

L'École est-elle toujours

Jean-Luc ADAMS

S'appuyant sur l'analyse du système éducatif français, le sociologue **François DUBET** estime que l'École ne fait plus figure d'institution. Il intervenait sur cette question dans le cadre d'une journée d'étude du GIRSEF¹ en février dernier, ayant pour thème « *Socialisation et citoyenneté à l'école. Qu'avons-nous encore en commun ?* ».

Les enquêtes internationales livrent aujourd'hui une connaissance fine des performances des systèmes scolaires, ce qui permet à la sociologie de l'Éducation de se focaliser sur les questions d'équité et d'efficacité de l'École, deux mots nouveaux dans le vocabulaire sur l'École. Pour DURKHEIM, sociologue de l'École Moderne², le rôle de cette École était d'arracher l'enfant au monde trivial de sa famille et de fabriquer un sujet « type » en phase avec l'État-nation à partir d'une culture nationale. Face aux situations problématiques apparues au cours des deux dernières décennies, et plus encore depuis les attentats et la radicalisation d'une certaine jeunesse, il a fallu trouver un coupable. L'École a endossé ce rôle : elle aurait failli à sa mission de fabriquer un sujet « type » ! Nous sommes donc dans un moment historique. Évidence il y a 30 ans, aujourd'hui, plus personne ne peut dire quel type d'individus l'École doit « produire ». Comment en est-on arrivé là ?

D'un modèle à l'autre

Partant de l'hypothèse selon laquelle la socialisation a pour objet de transformer l'individu, François DUBET parle d'une crise d'« autorité » pour une institution qui n'est plus capable de transformer ces individus. Son hypothèse : dans les pays catholiques devenus républicains, le modèle de l'École laïque républicaine (l'École Moderne) s'est calqué sur celui de l'école catholique, en miroir. Comment ?

- Le message universel et sacré de Dieu a été remplacé par celui de l'État-nation avec sa culture, ses traditions, ses références aux Lumières ;
- La vocation : jusque dans les années 60, les instituteurs doivent avoir la vocation. Au lieu d'entrer au séminaire à 16 ans,

on entre à l'École normale au même âge ;

- Le sanctuaire : l'école devient le sanctuaire, architecture symbolique où l'on se transforme en apprenant ;
- L'opération magique : l'école distingue l'élève de l'enfant. La raison contre la déraison.

Aujourd'hui, les enseignants ont l'impression que leur autorité reposant sur l'institution s'est délitée. Par le passé, un enseignant pouvait dire : « *Si tu ne me respectes pas comme personne, respecte ce que je représente* ». Aujourd'hui, les croyances (le message universel) se sont fragilisées, voire ont disparu. Et pour DUBET, c'est principalement l'expansion des médias (sous toutes leurs formes) qui a privé l'École de son monopole sur le savoir. Il y voit un désenchantement de la culture scolaire, tout étant devenu discutable.

Le délitement des quatre principes

Alors que l'École fondait son discours sur un État-nation homogène, elle se trouve aujourd'hui confrontée à des nations plurielles. Puisque l'espace sacré « École » perd de son autorité, le modèle vocationnel s'en trouve modifié. Alors que vocation était synonyme de « mise au service de l'institution et des élèves », on parle aujourd'hui de « s'accomplir dans son travail ». Du coup, les politiques scolaires deviennent des dispositifs dans lesquels les enseignants s'engagent... ou pas. Le terme « vocation » fait place au terme « profession », mais la formation n'en a pas tenu compte. « *Si en France, on formait les médecins ou les ingénieurs comme on forme les enseignants, plus personne n'oserait aller à l'hôpital ou s'engager sur un pont !* », ose même DUBET.

Autre évolution : la massification de la

population scolaire. En France, entre 1902 et 2012, le taux de réussite au bac est passé de 2% à 80%. C'est évidemment une excellente nouvelle, mais qui dit plus de diplômés dit plus d'inégalités. Avec cette massification, puisque tout le monde y entre, l'École s'est mise à trier, à orienter. Si avant cette massification, les inégalités se situaient en amont de l'École, aujourd'hui, elles sont le fruit de l'École. « *Avant, j'étais ouvrier car mon père était ouvrier. Aujourd'hui, je suis ouvrier parce que j'ai raté à l'école.* »

De plus, dans le cadre de cette massification, personne n'a pris conscience de ce que voulait dire faire entrer massivement des adolescents des deux sexes dans une même école. C'est la confrontation de deux mondes : le monde juvénile face à celui des apprentissages. « *J'adore le collègue, le seul problème, ce sont les cours !* » Avant, l'adolescence était laissée à la porte de l'école, qui n'accueillait que l'élève. Et ça, les enseignants n'y ont pas été préparés... surtout aux effets de la mixité.

Cette évolution des principes fondateurs crée évidemment des déceptions. Elle est vécue comme un échec par les acteurs, mais c'est l'École qui est mise en cause. Quand on a créé l'École Moderne, il y avait foi en l'éducation pour fonder la Nation. Aujourd'hui, il faut bien se rendre à l'évidence : l'idée que la progression du niveau scolaire induit automatiquement une évolution positive de notre société démocratique est fautive. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder l'évolution des pays européens au cours de ces dernières années.

Expertise internationale

Les enquêtes internationales ont déplacé le problème : les thèmes de l'efficacité et de l'équité ont pris la place de celui de

une institution ?



l'égalité des chances à l'accès à l'école. Subtilement, on compare l'égalité des résultats à la place de l'égalité des chances d'accéder à « l'élite ». C'est ainsi que l'Allemagne, par exemple, moins performante que la France en « égalité des chances », est mieux positionnée en ranking international car elle est meilleure en « égalité des résultats ».

Dans la foulée de ces analyses, de nombreux États développent une politique scolaire axée sur la reddition des comptes, avec parfois le risque de ne plus travailler que pour satisfaire à l'évaluation. L'idée aussi que la connaissance fine des mécanismes du cerveau permettrait de développer une méthode pédagogique qui résoudrait tous les problèmes d'apprentissage, s'apparente à une fiction. Les sciences de l'éducation se sont emparées des questions d'équité. Et aujourd'hui, on en sait tout ! Alors, pourquoi tourne-t-on en rond ? Parce qu'une bonne partie

– si pas la totalité – des acteurs ont intérêt à ce que les inégalités subsistent, tout en tenant le discours contraire !

Nouveau projet sociétal

Comme l'aurait dit DURKHEIM, « *quel est aujourd'hui le projet moral de l'École ?* » Efficacité, équité ou performances ne disent rien là-dessus. Veut-on que demain, nos systèmes scolaires ressemblent à ceux de Singapour ou de la Corée du Sud ? Certes efficaces et performants, ils présentent, par exemple, un taux de suicide particulièrement élevé chez les enfants...

Plutôt que de s'épuiser et d'épuiser les finances publiques, à vouloir remédier aux difficultés des élèves dits faibles, Fr. DUBET propose de donner un « minimum » qui rendrait les élèves aptes à se mouvoir dans le projet de société porté par l'École, et de donner plus aux meilleurs. Cela éviterait aussi l'humiliation,

le triage, l'échec. Est-il normal d'assister à la primarisation des maternelles ? La remédiation ne marche pas, les politiques d'octroi de moyens aux écoles en zone défavorisée non plus... Mais on continue à creuser le gouffre, dit-il !

Redéfinir l'École, c'est aussi faire de l'établissement scolaire une vraie communauté éducative, avec des règles communes construites par les acteurs de l'établissement, élèves compris. Il y a donc un travail considérable à entreprendre puisque les jeunes, de manière innée, ne veulent pas des règles... C'est à ce prix que l'École redeviendra une institution. ■

1. Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation - UCL

2. C'est sous ce terme que Fr. DUBET désignera tout au long de sa conférence l'École telle que mise en œuvre dans sa conception laïque et républicaine par l'État français.